

Klaus FITTSCHEN, *Privatporträts mit Repliken. Zur Sozialgeschichte römischer Bildnisse der mittleren Kaiserzeit*. Wiesbaden, Reichert Verlag, 2021. 1 vol. cartonné XV-259 p., 156 pl. (ARCHÄOLOGISCHE FORSCHUNGEN, 41). Prix : 98 €. ISBN 978-3-7520-0023-8.

On ne dira jamais assez tout ce que les travaux de Klaus Fittschen ont apporté et continuent d'apporter à l'étude du portrait antique – et du portrait romain en particulier –, tant pour ce qui est de la méthodologie d'identification des répliques, d'une implacable rigueur, qu'en ce qui concerne les critères de datation des œuvres ; mais à ces deux aspects fondamentaux s'ajoutent quantité d'aperçus sur des questions de détail souvent négligées par la recherche, comme, p. ex., le « Nachleben » de ces portraits ou l'importante documentation offerte par les gravures anciennes conservant la trace de têtes et bustes aujourd'hui perdus – ce qui témoigne aussi d'une incomparable maîtrise de tout ce qui touche au portrait. Quelque peu retardé par l'achèvement des deux derniers volumes du monumental *Katalog der römischen Porträts in den Capitolinischen Museen und den anderen kommunalen Sammlungen der Stadt Rom*, II et IV (2010 et 2014), réalisé avec P. Zanker et P. Cain, et la publication des sculptures de la collection Wallmoden, aujourd'hui en dépôt à l'Institut d'archéologie de l'université de Göttingen (*Katalog der Skulpturen der Sammlung Wallmoden*, éd. Kl. Fittschen et J. Bergemann, Munich, 2015), ce nouveau livre est le résultat d'une enquête entreprise dès 1992 mais que seules ces dernières années ont permis à l'auteur de mener à bien avec la retraite. On y retrouve les mêmes qualités que dans ses précédents travaux, mais aussi toute la richesse de contenu qui les caractérise, ceux-ci se signalant toujours par la quasi-exhaustivité du matériel recueilli et évoqué sur tel ou tel point dans les notes qui accompagnent ses notices de catalogue. Kl. Fittschen semble avoir tout vu et tout enregistré, quelle que soit la question dont il traite, voire le simple détail sur lequel il attire l'attention ; et c'est bien le cas ici, une fois encore. On en jugera par les innombrables parallèles formels, stylistiques ou techniques dont témoigne le millier de portraits évoqués à propos des œuvres réunies dans ce volume et qu'un précieux index (p. 248-259) regroupe par musée et lieu de conservation. Frappé par l'existence de répliques de portraits « privés » – contrairement à ce que l'on a longtemps cru et écrit, les empereurs ne sont pas les seuls dont l'effigie ait été diffusée en plusieurs exemplaires au départ d'un « Urbild » –, Fittschen s'est attaché à dresser le catalogue de toutes celles qui couvrent une période allant du début du II^e siècle à la fin de l'époque sévérienne, soit « die Blütezeit der Gattung "Porträt" » (p. XIII ; le phénomène est indiscutablement plus ancien et remonte au moins à l'époque hellénistique, cf. p. 2-3, mais il est aujourd'hui difficile d'en trouver des exemples qui soient vraiment contemporains des personnages représentés – ce qui est ici recherché). Ce magnifique dossier de quelque 132 hommes, femmes et enfants dont les traits nous ont été conservés par deux ou plusieurs répliques est introduit par quelques pages de synthèse mettant le phénomène en perspective historique ; car c'est bien de « Sozialgeschichte » qu'il s'agit. Par portrait « privé », Fittschen entend tout portrait qui n'est pas celui d'un empereur ou d'un membre direct de la *domus Augusta* (entrent en ligne de compte, par exemple, la mère de Trajan ou Matidie la Jeune, la demi-sœur de Sabine) ; et ces portraits appartiennent à toutes les couches de la société, des plus proches du pouvoir aux affranchis (Claudia Semne, Flavia Olympias) et à quelques catégories de condition inférieure

(auriges, par ex.). C'est aussi l'occasion de revenir sur la signification des différentes couronnes, plus fréquemment portées dans les provinces orientales qu'en Occident, et sur celle du *paludamentum* – qui, sans cuirasse, n'autorise pas à identifier un militaire, mais pourrait simplement suggérer la *virtus* du personnage qui en est revêtu. Que certaines de ces œuvres proviennent de régions parfois fort éloignées l'une de l'autre invite à y reconnaître de hauts fonctionnaires de l'Empire, témoignant ainsi de la mobilité de leur *cursum* ; que d'autres aient été mises au jour en un seul et même endroit ne garantit pas, en revanche, qu'elles aient toujours répondu à un véritable programme : l'exemple de M. Ulpius Crotonensis *filius* montre bien qu'il put y avoir, sous l'Empire, plusieurs portraits d'un même personnage dans une tombe. Fittschen accorde toujours la plus grande attention à ces différentes répliques pour garantir, certes, qu'elles procèdent bien d'un même « modèle », mais aussi pour tenter de déterminer si, en dépit d'assez nombreuses variantes dans la manière de rendre tel ou tel détail (n° 16 « type Athènes-Munich, Résidence », par ex.), elles sont l'œuvre d'un même artisan, ou seulement d'un même atelier ; et c'est également là que l'extraordinaire acuité d'observation de l'auteur se manifeste de la façon la plus éclatante. Son souci de l'autopsie des œuvres étudiées et celui d'en procurer la meilleure couverture photographique possible dans son livre l'ont d'ailleurs conduit à intercaler sans numéro, dans le catalogue, quelques portraits dont il ne pouvait être entièrement assuré de l'antiquité (c'est, entre autres, parce que certains types ont été particulièrement appréciés depuis leur redécouverte et qu'il en existe des répliques modernes, souvent de qualité, dont des prises de vues médiocres ne permettent pas de juger). On le voit aisément : c'est un ouvrage essentiel – et qui touche à la plupart des problèmes que pose le portrait romain – que ce gros volume, que l'Institut archéologique allemand et le Reichert Verlag n'ont pas hésité à publier au format 24 x 34 cm, qui autorise la juxtaposition de neuf photographies de bonnes dimensions sur une même page (soit dix-huit figures sur deux pages face à face) et favorise toutes les confrontations possibles d'une œuvre à l'autre. Qu'ils en soient vivement remerciés ! Il ne saurait être question de commenter les différentes entrées de ce catalogue. Je me limiterai à proposer une minime addition et à formuler une brève remarque. Au nombre des répliques modernes du fameux Polydeukion (p. 128 n°s B m 1-2), il y a lieu d'ajouter un exemplaire de la collection Baldassini-Castelli à Pesaro : M. E. Micheli *et al.*, *La raccolta di antichità Baldassini-Castelli. Itinerario tra Roma, Terni e Pesaro*, Pise, 2007, p. 226-227 n° 40, fig. ; cf. *RA* [2009], p. 406). Quant au site de Chiragan, systématiquement approvisionné en bustes de la plupart des empereurs du II^e et de la première moitié du III^e siècle sortant d'ateliers de l'*Vrbs*, pourquoi lui conserver l'appellation de « villa » et penser que les deux portraits qui y ont été mis au jour et sont des répliques d'effigies connues par ailleurs en Italie soient celles du propriétaire (« der Besitzer », p. 67 ; « der Eigentümer », p. 80), d'un membre de sa famille (« Männer [der] Familie der Villenbesitzer », p. 6) ou d'un de ses amis (« ein Freund der Eigentümerfamilie », p. 80), alors qu'ils pourraient plus facilement être ceux de ces hauts fonctionnaires qui régissaient un domaine impérial après avoir fait – ou avant de faire – carrière ailleurs ? Kl. Fittschen connaît ma position à cet égard et ne m'en voudra pas, j'en suis persuadé, de la réaffirmer ici. Jean Ch. BALTŸ